

DIABLES ROUGES  
**Suisse, puis  
 Angleterre :  
 une double  
 revanche ?**



NAMUR

## Des lits post-Covid au Beau Vallon



L'hôpital psychiatrique du Beau Vallon offre son aide dans la crise du coronavirus. Une aile accueillera des patients nécessitant des soins après leur sortie d'hôpital. L'armée se mobilise aux côtés des médecins, infirmiers, étudiants et autres bénévoles.

NAMUR

## Lourdes pertes pour le Caméo



AUVELAIS

## Le CHR Sambre réorganise les consultations

Gros travail administratif en cours au CHR Sambre, à Auvélais, où les rendez-vous médicaux les moins urgents sont reportés, à cause du Covid. 15

OHEY

## La créativité au jardin primée



MUSIQUE

## Hooverphonic : Geike de retour, 12 ans après

Geike Arnaert (41 ans), chanteuse d'Hooverphonic de 1997 à 2008, fait son come-back au sein du groupe qui représentera la Belgique à l'Eurovision l'an prochain. La jeune Luka Cruysberghs a été évincée.



COVID-19

## Le vaccin de Pfizer « efficace à 90 % »

La firme pharmaceutique Pfizer est prête à lancer sur le marché son vaccin, actuellement en phase 3. Celui-ci se fonde sur une nouvelle technologie, dite de l'ARN messager. 13

# Un centre de soins post-C



Changement de tenue pour les militaires, venus renforcer le personnel soignant.

EdA - Florent Marot

**Installé dans une aile de l'hôpital psychiatrique du Beau Vallon, le centre intermédiaire de soins post-Covid déleste les hôpitaux des patients en attente de retour chez eux.**

## ● Frédérique LEMOINE

Les couloirs et les chambres sont encore vides, mais plus pour longtemps. Ce mardi, les premiers patients intégreront le centre intermédiaire de soins post-Covid (CIS), installé dans une des ailes de l'hôpital psychiatrique du Beau Vallon. Ce centre, doté de 25 lits, est destiné à accueillir des patients prêts à sortir de l'hôpital, mais pas forcément prêts à retourner à leur quotidien. Et ce, pour des raisons multiples : parce qu'ils sont atteints de séquelles nécessitant une surveillance médicale constante, ou parce qu'ils sont en perte d'autonomie au point

que les aides à domicile ne peuvent suffire, ou encore parce que le milieu qu'ils doivent retrouver est toujours touché par le Covid, comme c'est le cas dans certaines maisons de repos. « On s'attend principalement à accueillir des personnes plutôt âgées », précise François Rassart, directeur général du Beau Vallon. Outre la difficulté du retour au lieu de vie, le patient ne doit plus être contaminant. Autrement dit, son test PCR doit être négatif depuis 14 jours, afin de prévenir la création d'un nouveau cluster.

### Libérer des lits

Avec ces 25 lits et une équipe de soignants pré-

sents 7 jours sur 7, l'objectif du centre intermédiaire de soins est de tenter de désengorger les hôpitaux des patients qui n'ont plus besoin de s'y trouver car leur état ne nécessite plus de soins aigus, mais qui doivent malgré tout faire l'objet d'une attention particulière. Des patients qui ont en fait besoin de convalescence avec la particularité supplémentaire qu'il s'agit de victimes du Covid qui ont parfois été marquées par cette expérience.

### Une aile vide rénovée

« Au tout début de la crise, à la mi-mars, on s'est demandé : et s'il arrive quelque chose que ce soit au sein de patients ou dans un autre hôpital, que peut-on faire ? », explique François Rassart. C'est de cette réflexion qu'est née l'idée de remettre à neuf une aile de l'établissement, restée inoccupée depuis la dernière réforme des soins de

santé. L'établissement psychiatrique envisageait initialement de s'en servir comme zone de quarantaine, pour écarter les cas positifs mais elle n'en a finalement pas eu l'usage. « Lors de la première vague, on a eu des clusters dans nos services mais sans avoir besoin de ces chambres », précise François Rassart.

C'est la situation de détresse dans laquelle se trouvaient les établissements hospitaliers de la région qui a poussé le directeur à contacter la cellule de crise coordonnée par la Province de Namur pour mettre cette aile fraîchement rénovée à disposition. La réponse n'a pas tardé et 10 jours plus tard, voilà déjà que le centre ouvre ses portes. Un temps record pour mettre en place une collaboration pourtant multipartite.

Outre les infirmiers indépendants qui se sont portés volontaires et les étudiants issus de l'Henallux et de

l'école provinciale de promotion sociale, le projet mobilise aussi : une personne issue du secteur des aides et soins à domicile (ASD), 4 médecins généralistes, une assistante sociale détachée de la Province de Namur, ou encore du personnel de la Défense, venu renforcer les équipes soignantes suite à l'appel lancé par la Province. De son côté, le Beau Vallon s'occupe des aspects plus logistiques : nettoyage, buanderie, repas,

Des rouages multiples pour une prise en charge complète qui ne s'arrête pas aux murs du centre. Une partie du personnel concentre ses efforts sur la préparation du retour au lieu de vie.

Ce n'est bien sûr pas la première fois que ces acteurs mobilisés sont amenés à travailler ensemble. Mais l'ampleur de la collaboration et la rapidité de mise en place sont, elles, inédites et exceptionnelles. ■

# Covid à l'hôpital du Beau Vallon

## Formation express du personnel

**A**près avoir rassemblé tous les intervenants nécessaires à la prise en charge des patients au centre intermédiaire de soins, il faut maintenant former ces travailleurs venus de tous horizons. Car entre les stagiaires et les infirmiers indépendants, le bagage n'est évidemment pas le même et le niveau de connaissances non plus. Sans compter qu'une partie des volontaires a l'habitude de s'occuper de patients à domicile, mais n'est pas forcément familiarisée avec les fonctionnements propres au contexte hospitalier.

Alors à quelques heures de l'arrivée des premiers patients, les formations s'enchaînent pour harmoniser au maximum les connais-



Des formations sont dispensées à l'ensemble du personnel du centre pour que tous disposent d'un même bagage et puissent collaborer plus aisément.

sances et mettre tout le monde au diapason. Les travailleurs ont été répartis en

groupes pour tenir compte de leurs degrés d'expertise avec un contenu adapté.

Pour certains, il s'agit juste d'un rappel, mais pour d'autres, comme les étu-

dians, c'est en réalité un apprentissage en mode accéléré auquel ils sont confrontés. La matière est dense et le temps court.

Au programme : les normes d'hygiène spécifiques au Covid, les gestes de réanimation cardio-pulmonaires, la prévention et la gestion des incendies, les principes de fonctionnement de base, ou encore une découverte du système informatique utilisé au Beau Vallon pour gérer sa patientèle.

Dès mardi, les 25 personnes formées seront plongées dans le bain avec l'arrivée des premiers patients. Pas le temps ou peu donc pour prendre ses marques. Ensemble, ils assureront un service basé sur des pauses de 12 heures. ■ F.I.

## Une place pour la santé mentale

**Le centre intermédiaire de soins intègre la dimension santé mentale à sa prise en charge, grâce à la collaboration du SPAD.**

**A**ssocié au projet du centre intermédiaire de soins post-Covid, le Service des soins psychiatriques pour personnes séjournant à domicile (SPAD) de Namur vient apporter son expertise en termes de santé mentale dans la prise en charge des patients en traitement post-Covid. Une dimension jusqu'à présent trop peu prise en compte dans la gestion des cas Covid, mais qui vient de bénéficier d'un coup de pouce de la ministre wallonne de la Santé.

Grâce à l'augmentation des subside et à leur prolongation jusqu'en décembre 2021, le SPAD de Namur peut à présent proposer



Après plusieurs mois de pandémie, le constat est désormais bien tiré : la crise du Covid fait aussi des dégâts sur le plan psychique.

un soutien, d'une part, au personnel soignant, et d'autre part, aux résidents des maisons des repos.

De son côté, le centre intermédiaire de soins bénéficie également de l'aide bienvenue de ces professionnels de la santé mentale pour accompagner les patients, de la fin de leur hospitalisa-

tion jusqu'à leur retour au lieu de vie. « Il y a parfois des angoisses qui sont présentes après un passage en hôpital » explique Christian Jonard, psychologue de formation et coordinateur thérapeutique au Beau Vallon. La forme reste à définir, car la volonté est de rester flexible pour coller aux besoins

propres à chaque situation, chaque cas.

Ce qui est sûr par contre, c'est que l'aide ne bénéficiera pas seulement aux patients : leur entourage direct, qu'il s'agisse de personnel soignant ou de membres de la famille, sera lui aussi préparé et pourra exprimer ses peurs et ses angoisses en vue du retour du patient. Une manière aussi de préparer le terrain, sur un plan plus psychologique. « On se rend compte maintenant des dégâts de la crise sur le plan psychique ».

En réponse à ce besoin d'écoute, des psychologues et des assistants sociaux du SPAD assurent depuis 15 jours une permanence dans les maisons de repos. Leur porte est ouverte à tous ceux qui ont besoin de parler, personnel soignant comme résident ou même famille. Une aide bienvenue, car pour Christophe Jonard, « ce qui a manqué, ce sont des moments pour déposer ses émotions ». Des lieux pour se décharger, pour mettre de mots sur ce qu'on ressent. ■ F.I.